

# FINANCES

## LA NOTE AMERICAINE

Troisième année.

Le 29 janvier 1918.

Maintien du dividende régulier et supplémentaire du U. S. Steel, maintien du dividende de l'action série B du Bethléem Steel; tels sont les faits heureux par quoi se termine la journée. L'un et l'autre, d'ailleurs, avaient été pressentis par la clientèle et ainsi s'explique la brillante reprise généralisée à toutes les valeurs à la cote que l'on a pu observer.

De plus en plus on semble croire à New-York que l'Autriche est désireuse de faire la paix et l'Allemagne d'amorcer des pourparlers qui l'y conduiront. On annonce que le chancelier allemand formulera bientôt au Reichstag, des propositions définies, cette fois, relatives à la Belgique. Les dépêches signalent de nouvelles émeutes dans les empires du centre, des articles révolutionnaires de journaux jusqu'ici soumis au Kaiser, des discours nettement pacifistes de chefs socialistes. Tout ceci est bel et bon et indique peut-être un courant d'opinion, une tendance vers la paix, mais ne révèle pas un fait. Des faits pourtant, il n'en manque pas, mais ils ne signifient pas la paix. La révolution russe commencée par un air de flûte accompagnant des paroles de fraternité universelle, tourne au tragique. Les Bolshéviki après avoir tenté de faire à la Roumanie ce que l'Allemagne fit à la Belgique, lui déclarent la guerre, puis déclarent la guerre à la Finlande. Finalement, ils font la guerre, en Russie même, à ceux qui ne pensent pas comme eux. M. Baker déclare qu'il a cinq cent mille hommes en France et en aura un million de plus avant la fin de l'année. L'Angleterre tente un nouvel effort militaire et jamais la France n'a été si forte devant la poussée allemande qui la menace. De tous côtés c'est donc la guerre, or la guerre c'est la prospérité de l'industrie qui en vit, c'est l'accumulation des recettes sur le surplus et c'est en définitive un marché de hausse à prévoir.

Certes il existe à l'heure présente des causes d'inquiétude et notamment on peut dire qu'en février il n'y aura que dix-huit jours de travail industriel, que la production diminuera et que les dividendes maintenus aujourd'hui ne le seront pas dans trois mois. Evidemment on peut dire cela, mais on peut dire aussi qu'il ne faut jamais chercher midi à quatorze heures et c'est pourquoi nous avons confiance dans le marché.

BRYANT, DUNN &amp; CO.

## LE RENDEMENT DES MINES ET LES PROFITS REALISES PAR LES COMPAGNIES EN 1917

Les actionnaires de plusieurs compagnies minières ont tenu dernièrement leurs assemblées annuelles. Le rapport financier présenté à l'assemblée de la Porcupine Crown Mines, Limited, tenue cette semaine, indique une diminution dans les recettes brutes que cette compagnie a encaissées durant l'année 1917. Pour cette dernière année la valeur du minerai extrait représente un montant de \$364,703, comparativement à \$575,604

pour l'année 1916. Après déduction faite des frais d'exploitation, des prélèvements pour dépréciations, taxes, etc., il reste un profit net de \$109,421 contre \$270,430 en 1916.

M. S. W. Cohen, le gérant général de la Compagnie a donné les raisons de cette diminution de revenus. L'une des principales causes a été, d'après lui, l'effondrement qui s'est produit dans la mine durant le mois d'avril, qui a retardé les opérations pendant une durée de deux mois et demi et accumulé une quantité considérable de minerai. Les difficultés résultant de la rareté de la main-d'oeuvre et le coût élevé du matériel n'ont pas été étrangers non plus à cette diminution de la production et, par suite, à la réduction des dividendes.

Par contre, le rapport financier de la Crown Reserve Mining Company, présenté aussi à l'assemblée annuelle, qui a eu lieu mercredi, démontre que la production du minerai a été en 1917 supérieure à celle de 1916, puisque la valeur en est montée, en une année, de \$191,822 à \$265,155. Après le paiement des frais d'exploitation et autres dépenses, il reste une balance représentant des profits nets de \$82,573 comparativement à \$2,973 l'année précédente. En portant ce montant au crédit du compte des profits et pertes, la Compagnie se trouve à avoir un surplus actuel de \$930,079 et, après déduction faite des frais d'administration, taxes, dépréciations, etc., le surplus net est de \$781,765.

Le compte rendu de l'année fiscale de la Temiskaming Mining Company, pour l'année finissant le 31 décembre dernier, indique aussi une augmentation considérable des recettes, due à la production plus élevée des mines. Ces recettes ont été de \$875,782, comparativement à \$708,877 en 1916. Après déduction des dépenses et charges ordinaires, les recettes nettes se montent à \$544,342, contre \$352,890 l'année d'avant.

La Nipissing Mines n'a publié pour le moment qu'un rapport sommaire de sa situation financière. D'après ce rapport la Compagnie possède en banque et en valeurs d'emprunts de guerre canadien et américain un montant de \$1,917,015. La valeur du minerai ou des lingots en transit ou dans les fondeurs est de \$96,048. Celle du minerai ou lingots prêts pour l'expédition est de \$1,067,986. Comparé avec le rendement de décembre, 1917, et celui du mois correspondant de 1916, ce montant représente une augmentation de 42 pour cent.

Pour se faire une idée des ressources que fournissent au pays l'exploitation des mines et la vente de leurs produits, il suffit de noter que jusqu'au 1er janvier 1918, le rendement des mines d'argent du Nord de l'Ontario se totalise à \$156,000,000, et éventuellement ces mines peuvent atteindre une production de \$200,000,000. Les mines d'or de Porcupine et de Kirkland Lake ont contribué à ce rendement pour un montant de \$37,500,000, et celui que représente la production de la Hollinger Consolidated Mines est estimé à 55 pour cent, environ du chiffre total.

Jusqu'à la fin de 1917 les Mines de l'Ontario ont distribué à leurs actionnaires respectifs un montant de dividendes qui s'élève à \$83,000,000.